

# Les acteurs du drame du salut

11,19 - 15,4

*Les 7 visions*

TOUT CELA, ILS LE FERONT CONTRE VOUS A CAUSE DE MON NOM



La série des septénaires (sept lettres, sept sceaux, sept trompettes) s'interrompt au chapitre 11, verset 19, pour reprendre au chapitre 15, verset 6 (sept coupes). C'est ainsi que les chapitres 12,13,14 apparaissent comme la partie centrale de l'Apocalypse, nous dévoilant quels sont les acteurs du drame de l'histoire du salut évoqués au cours des septénaires. Cette quatrième partie n'est donc pas un septénaire explicite. Cependant, la répétition fréquente de cette transition: "je vis" (13,1,11; 14,1,6,14; 15,1), après le double signe qui "apparaît" dans le ciel (12,1,3), délimite assez clairement sept visions successives.

Sur le verset 19 s'articulent les troisième et cinquième parties de l'Apocalypse, mais aussi les troisième et quatrième parties. En effet, comme l'indique le triple "et on vit apparaître" (11,19; 12,1-3), le verset 19 peut également être rattaché à cette nouvelle partie de l'Apocalypse et constituer son introduction. Littérairement parlant, il est difficile de détacher le premier "et on vit apparaître" des deux autres. L'apparition de l'arche d'alliance est donc également un préambule à l'apparition de la Femme qui met au monde le Messie; "elles se trouvent si intimement liées qu'elles se confondent presque" (A. Feuillet, Le ch. 12 de l'Apocalypse, Esprit et Vie, 1978, p. 680)

## 1<sup>o</sup> vision: les combats du Dragon ch. 12

Le chapitre 12 est constitué d'une vision de base concernant le combat victorieux de la Femme contre le Dragon: les versets 1 à 6, puis 13 à 18 nous donnent l'ensemble de cette vision. En contrepoint, insérée au centre du chapitre, la défaite de Satan nous est présentée comme le résultat du combat entre Michel et le

Dragon (versets 7 à 12). Le début du verset 13, qui reprend les versets 9 et 5, la répétition du contenu du verset 6 au verset 14, tout cela nous montre comment saint Jean poursuit une unique vision, interrompue et complétée aux versets 7 à 12.

### 1. LA FEMME ET LE DRAGON (versets 1-6 et 13-18)

Deux signes apparaissent au ciel, mais concernent la terre: la Femme et le Dragon. Il y a, dans le chapitre 12, une allée et venue continue entre le ciel et la terre. La Femme apparaît à la fois dans la grandeur de la gloire céleste, et dans la faiblesse de l'enfantement terrestre. Le Dragon apparaît au ciel, mais il précipite les étoiles sur la terre et son action est terrestre. Posons-nous d'abord cette question: qui est la Femme?

*La Femme est la personnification d'Israël.* Elle apparaît enveloppée de la gloire céleste: revêtue du soleil, elle a la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu a été comparé à une femme. Il faut lire par exemple le Cantique des Cantiques (6,10) et Isaïe (66,7-10). Mais le texte le plus proche de ce chapitre 12 de l'Apocalypse à cet égard, est sans doute le chapitre 60 d'Isaïe. Jérusalem, considérée comme une femme, épouse de Yahvé et mère du peuple de Dieu, apparaît soudain éclairée de la lumière même de Dieu (Is 60,1.19-20). Et aussitôt après, le prophète souligne comment cette Jérusalem nouvelle doit donner naissance à un peuple saint et nombreux (60,21-22). La Femme, dans l'Apocalypse 12, est donc identifiée avec la Sion idéale annoncée par les prophètes: revêtue de la gloire divine, elle enfante le peuple nouveau.

Elle est *mère d'un enfant mâle*, qui doit "mener toutes les nations avec un sceptre de fer". C'est là une citation du Psaume 2 (v. 9), un psaume messianique, donc une désignation claire du Messie. Son enfant est enlevé (littéralement "arraché") jusqu'auprès de Dieu et de son trône; par son ascension, le Christ triomphant est désormais hors d'atteinte. On le voit,

il ne s'agit pas directement de la naissance de Bethléem, mais plutôt de l'enfantement mystique du Golgotha et du matin de Pâques, de l'enfantement du salut messianique réalisé dans la douleur (voir Is 26,16-19). N'oublions pas que Jésus a comparé l'affliction de ses disciples, au moment de son arrestation et de sa mort, aux douleurs de la femme qui enfante (Jn 16,20-22).

*La Femme est aussi la personnification de l'Église, nouvel Israël.* Après que l'enfant ait été "enlevé auprès de Dieu et de son trône", il est dit que la femme s'enfuit au désert "pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours" (vv. 6 à 14). C'est une désignation assez claire de l'Église, compte tenu du chapitre 11 qui précède, où les mille deux cent soixante jours représentent un temps de persécution dans la vie de l'Église. Ici, plusieurs allusions au livre de l'Exode nous font comprendre que l'Église est protégée par Dieu au sein de la persécution. La Femme reçoit "les deux ailes du grand aigle" (v. 14), image empruntée à l'Exode (19,4) et Deutéronome (32,11) où Yahvé porte son peuple à travers le désert vers la terre promise, comme un aigle porte ses petits. Elle est "nourrie" au désert, de même qu'Israël, tiré d'Égypte, fut nourri par Dieu au désert avant de rentrer en terre promise. C'est dans l'épreuve et la solitude par rapport au monde que l'Église persécutée se trouve en relation avec celui qui la nourrit. Par référence au chapitre 6 de l'évangile de Jean où la multiplication des pains rappelle la manne, et évoque le sacrement de l'Eucharistie, ne faut-il pas saisir que c'est par l'Eucharistie dont elle se nourrit que l'Église peut subsister au sein de la persécution?

Revêtue de gloire, la Femme du chapitre 12 est déjà la Jérusalem nouvelle des chapitres 21 à 22. "Toutes les deux apparaissent dans le ciel; elles sont enveloppées de lumière et de splendeur; la Femme est couronnée de douze étoiles; l'Épouse-Jérusalem est munie de douze portes, et son rempart a douze fondements" (M-E Boismard, Revue Biblique, 1955, p. 295).

La Femme du chapitre 12 est donc avant tout la personnification du peuple de Dieu (à la fois Israël et l'Église) dans sa vocation de gloire et dans son cheminement terrestre. Cependant, un chrétien ne peut pas ne pas penser à la Vierge Marie. Sollicitée par l'ange Gabriel, elle représente alors tout le peuple de Dieu; son OUI est celui de l'humanité à Dieu. Mais l'interprétation mariale du chapitre 12, qui contemple, dans la Femme vêtue de lumière, la Vierge Marie dans la gloire de son Assomption, une telle interprétation n'est que seconde. Il faut le souligner, elle n'est pas d'abord celle de saint Jean.

*Le Dragon* est le second signe apparu au ciel. Sa figure mythologique est reconnue dans la Bible comme puissance hostile à Dieu (le Léviathan). Son nom l'associe aux monstres marins, c'est-à-dire aux puissances démoniaques. Son identification est simple : dans le langage codé de l'Apocalypse, les sept têtes et les dix cornes représentent les sept collines de Rome et les dix empereurs qui ont régné à Rome jusqu'à Domitien (au moment de la rédaction de l'Apocalypse). Les sept têtes couronnées des sept diadèmes sont la contrepartie impériale à l'Agneau aux sept cornes et sept yeux (5,6). Le Dragon est Satan, et l'empire romain persécuteur des chrétiens est une expression de la présence de Satan. C'est ce que suggère la reprise du thème de la chute des anges au verset 4, dans une citation de Daniel (8,10), pour montrer, dans le Dragon, Satan et ses anges déchus. Il veut "dévorer l'enfant", car sa haine est tournée contre le Christ. Vaincu par le Christ, il retournera sa haine contre la Femme, c'est-à-dire contre l'Église et les chrétiens .

Mais le Dragon ne peut terrasser l'Église en tant que telle, car elle est inexpugnable, elle a reçu la victoire du Christ. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (Mt 16,18). Satan fait pourtant tout ce qu'il peut: il vomit un fleuve d'eau pour l'engloutir... Quel est ce "fleuve d'eau" ? L'explication est-elle au chapitre 17, v.15: "les eaux sont les peuples" ? Peut-être... Dans ce cas,

cela signifierait que Satan lance l'empire romain comme un fleuve pour engloutir l'Église; mais la terre engloutira le fleuve, l'empire romain disparaîtra, ce qui est exprimé à travers une réminiscence du châtimeur de Coré, Datan et Abirâm pendant la traversée du désert (Nb 16,30-34). Puisque l'Église résiste, puisqu'elle demeure inébranlable, Satan attaque les chrétiens individuellement. On notera la définition des chrétiens donnée ici: "ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus " (v.17). Prière et apostolat. Le chrétien se nourrit de la Parole et en donne le témoignage dans sa vie (voir Jn 14-15). Et, dans la mesure où chaque chrétien suit le Christ sur le chemin de la croix, où "il n'aime pas sa vie jusqu'à craindre la mort" (v.11), il est vainqueur lui aussi de Satan, car il est marqué du sang de l'Agneau.

## 2. MICHEL ET LE DRAGON (versets 7-12)

Satan est vaincu... C'est le cœur même du message du chapitre 12. *Il est remarquable qu'à l'exaltation de l'enfant de la Femme auprès de Dieu (v.5) correspond la chute de Satan sur la terre (v.9).* Il n'y a pas de place au ciel à la fois pour le Christ ressuscité qui inaugure la divinisation de l'homme, et pour Satan qui veut entraîner les hommes dans sa séparation d'avec Dieu. Cette réalité de la défaite de Satan se traduit par un combat entre les anges. D'un côté les anges qui suivent l'archange Michel, de l'autre les anges qui suivent le Dragon, que la tradition nomme aussi Lucifer. Michaël est le seul ange nommé dans l'Apocalypse; en Daniel (10,13,21), il est appelé "l'un des principaux chefs". C'est lui qui remporte ce combat, qui se solde pour le Dragon par son expulsion de l'univers de Dieu, et son établissement sur la terre, avant qu'il ne soit définitivement réduit à l'impuissance, "car ses jours sont comptés ". Cet épisode est appelé traditionnellement "la chute des anges" (voir Lc 10,18 et Jn 12,31); c'est l'occupation de la terre créée pour l'homme par les "anges déchus".

La proclamation des versets 10 à 12 annonce le règne de Dieu et la domination du Christ. Il n'y a plus d'obstacle au projet divin car le Satan, l'Accusateur a été jeté bas. Ce n'est pas tant l'archange Michaël qui a vaincu le Dragon, que le Christ lui-même. Michaël a fait simplement office d'huissier en expulsant le Dragon. C'est l'Agneau sacrifié qui a vaincu le démon et sauvé le monde. Et il ne cesse de dresser ses disciples en témoins défiant la mort; la victoire de l'Église, c'est le martyre des chrétiens. Ainsi donc, le refus d'une partie des anges, la volte-face de leur liberté qui s'est retournée contre Dieu, l'action satanique sur la création et l'humanité pour la pervertir et l'empêcher d'accueillir la vie divine en la personne du Sauveur, rien n'a pu empêcher Dieu d'accomplir ce qu'il avait projeté (lire Rm 8,31-39). Pour cela, la mission de partage qui était celle du Christ est devenue une mission dans la mort; dans l'humiliation de la croix, Jésus a produit un tel amour pour son Père et les hommes qu'il en a fait reculer l'Accusateur et l'a vaincu.

*L'Apocalypse ne nous présente Satan que vaincu et sous la domination du Christ. Il faut rapprocher sa défaite par Michaël et ses anges de son enchaînement pour mille ans par un ange (20,1-3). Il s'agit de la même réalité: sa défaite par la croix et la résurrection du Christ. On comprend mieux alors la façon dont les différents septénaires nous présentent son action: elle ne peut être que limitée, et il est devenu comme l'instrument de la justice divine. C'est dire que dans tout ce qu'il fait, il travaille contre lui, et pour la cause du règne de Dieu. Quel renversement! C'est pourquoi il nous faut interpréter le "malheur à vous, la terre!" du verset 12 non pas comme une malédiction, mais comme une mise en garde destinée à nous rendre vigilants.*

On aura remarqué la multiplicité des noms donnés à Satan au verset 9. C'est la première fois que la Bible identifie le serpent de la Genèse et cette puissance qui est nommée le diable (celui qui divise) ou Satan (l'accusateur). Ici, il est nommé "l'accusateur de nos frères" (12,10).

Au livre de Job (1,6-2,1), Satan se présente comme quelqu'un qui vient accuser l'homme, ainsi que dans Zacharie (3,2).

Dans la perspective générale de saint Jean d'abord, du Nouveau Testament ensuite, l'histoire du salut est présentée comme un procès. Il y a l'accusateur, le juge et le témoin. Dans le quatrième évangile où le procès est présenté comme intervenant entre Dieu et le monde, c'est Jésus qui est le Témoin. Et l'accusateur est le diable. C'est lui qui veut faire condamner Jésus, et, d'une manière générale, qui accuse les hommes pour mener leur séparation d'avec Dieu, dont il est lui-même séparé. Au contraire, le Saint Esprit est le Défenseur, et il y a opposition radicale entre les deux esprits. Dieu ne veut pas notre condamnation, même si nous sommes pécheurs, il veut notre salut; le diable veut la mort du pécheur et sa condamnation.

Jésus dit du démon qu'il est "menteur et père du mensonge" (Jn 8,44), ce qui rejoint l'appellation donnée ici de "séducteur du monde entier". Jésus appelle également le démon "le prince de ce monde" (Jn 12,31; 14,30; 16,11). Autant de précisions sur le démon qui nous montrent sa domination sur le monde. Quand on examine l'enseignement de Jésus et sa réaction en face des possédés et du démon qui les possède, il est clair qu'il ne considère pas cet ennemi contre lequel il lutte comme un ennemi dont il peut obtenir la conversion. Le péché contre l'Esprit est le péché d'un esprit effectivement révolté d'une façon définitive, qui consiste à refuser le pardon de Dieu.

*On voit donc qu'il y a progression de la Révélation entre l'Ancien et le Nouveau Testament.* Dans la Genèse, il n'est pas dit que le serpent soit le diable. Mais lorsqu'on aborde le Nouveau Testament, précisément parce que Jésus vient nous délivrer de cet accusateur et séducteur, il met en lumière le mal dont il vient nous délivrer. On le conçoit, révéler à l'homme, dès l'Ancien Testament, l'existence de quelqu'un d'un autre ordre et pouvant apparaître comme plus puissant que lui, une telle révélation aurait été

décourageante. Tandis que Satan peut apparaître dans toute sa force ici, dans l'Apocalypse, *au moment précis où il est vaincu.*

Pour beaucoup de nos contemporains, même parmi les chrétiens, le diable n'existerait pas parce qu'il ne se manifeste pas de façon visible. À quoi il faut répondre qu'il y a suffisamment de signes manifestes du diable dans le monde pour qu'il n'ait pas besoin de se déchaîner d'une façon explicite (prises de possession ou autres). Quand le monde est un monde pécheur, le diable, ayant atteint son but, n'a aucune raison de se manifester d'une façon extraordinaire. Acceptons donc la Révélation contenue dans la Bible, interprétée et confirmée par la Tradition: la liberté du démon joue un rôle par rapport à la nôtre. Celui qui s'est fixé dans la révolte contre Dieu veut nous entraîner dans la même révolte pour nous priver du bonheur dont il s'est privé. (Je remercie le P. Marc-François Lacan qui est à l'origine de ces quelques notes sur Satan, et qui a bien voulu me conseiller dans ce travail sur l'Apocalypse).

Dans ce chapitre 12, l'Apocalypse campe les protagonistes du combat qui se déroule sur la terre (mais qui vient du ciel): d'un côté, la Femme, l'Église, les chrétiens; de l'autre, le Dragon, Satan et les anges déchus, l'empire romain dans lequel ils s'incarnent. *Ce tableau rappelle clairement ce qu'il est convenu d'appeler le "Protévangile"* (c'est-à-dire Genèse 3,15): "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon", dit Yahvé au serpent.

"Deux adversaires: une femme et le diable sont dans les deux cas mis l'un en face de l'autre; dans la Genèse, le diable est symbolisé par le serpent; dans l'Apocalypse il est appelé le Dragon, mais l'auteur prend soin de l'identifier avec le "serpent antique" qui ne peut être que celui de la Genèse (Ap 12,9). Dans les deux cas, l'adversaire diabolique menace la Femme et sa descendance; dans l'Apocalypse il se "tient aux aguets" devant la Femme

(12,4), ce qui correspond en Gn 3,15 à l'emploi par la Septante du verbe "guetter" (*terein*). Et en Ap 12,17, il est question de "la descendance de la Femme"; usitée dans deux contextes semblables, cette expression, qui n'est pas courante, trahit un contact littéraire certain. Le Protévangile est un oracle capital mais fort obscur; l'Apocalypse nous rend le service insigne de nous en offrir une interprétation chrétienne" (A. Feuillet, *Le Monde de la Bible*, n°3, p.26).

L'Apocalypse, au fond, poursuit la théologie de l'histoire du salut qui court tout au long de la Bible. C'est le récit d'un seul et même combat qui y est poursuivi.

*"Dès la Genèse, la lutte s'ébauche entre la femme et le serpent. Le livre de l'Exode nous fait assister à celle du Pharaon, entouré de ses magiciens, contre Dieu et son serviteur Moïse. Dans le livre des Rois, Achab et les prêtres de Baal combattent contre Elie, champion de Dieu. Pour les grands prophètes, l'adversaire est Babylone. Pour Daniel, qui est certainement, avec Ezéchiel, une des principales sources bibliques de l'Apocalypse, c'est Antiochus IV Épiphane qui se dresse contre Dieu et contre les membres de son peuple. Maintenant, au dernier tiers du premier siècle, c'est Rome et ses empereurs divinisés qui s'opposent à Dieu. Ceux qui leur refusent l'adoration sont présentement écrasés et mis à mort. L'Apocalypse livre le sens de la crise qui s'abat sur l'Église persécutée, mais elle la dépasse infiniment en la présentant comme un épisode de l'éternelle bataille, étendue à ses dimensions cosmiques, entre l'Esprit du Mal et Dieu (...). À l'arrière plan de ce qui se déroule sur la terre, la vision de Jean discerne ce grand combat" (P. de Beaumont, Nouveau Testament, Introduction à l'Apocalypse, Mame, p.662).*

## 2<sup>o</sup> vision: la Bête de la mer 13,1-10

La première vision nous montrait le Dragon s'acharnant contre la Femme, le Démon tentant d'empêcher l'apparition, puis la vie même de l'Église. Cette seconde vision nous présente une Bête, terme déjà apparu en 11,7, qui stigmatise la créature déchue et pervertie parce qu'assujettie au prince des ténèbres. Cette Bête monte de la mer; saint Jean emprunte la mise en scène de sa vision et la description de la Bête (v.2) à Daniel (7,1-8) qui évoque quatre Bêtes sortant de la mer, soit quatre empires successifs. La désignation qu'il en fait, sept têtes, dix cornes, dix diadèmes, vise l'empire romain qu'il dénonce comme antéchrist blasphématoire. Ainsi, sur les monnaies, les empereurs s'attribuent les titres de: dieu, adorable, sauveur, seigneur... Dans l'Apocalypse (17,3-11), il est précisé que cette Bête est le huitième roi, c'est-à-dire sans doute Domitien (81-96) qui se faisait appeler "seigneur et dieu". Pour saint Jean, c'est clair: Satan règne par personne interposée. L'empire romain s'est laissé pervertir et, en réalité, Satan l'a investi de sa fausse puissance.

Cette Bête n'a aucun pouvoir par elle-même; si elle est nommée six fois dans ce passage, six fois aussi il est dit que ce qu'elle possède "lui a été donné", à commencer par la puissance, le trône et l'autorité. L'investiture de la Bête par le Dragon est une parodie de celle qui était conférée au Fils de l'homme par l'Ancien des jours dans le livre de Daniel. De même, la blessure mortelle miraculeusement guérie constitue une parodie du Christ mort et ressuscité, une caricature de l'Agneau décrit au chapitre 5, verset 6 (c'est aussi une allusion possible à la légende du retour de Néron).

"Émerveillée, la terre entière suivit la Bête". Lorsque l'homme ne sait plus s'émerveiller devant le divin, il court derrière le diable ou n'importe quel charlatan, dont il prend les miracles pour des révélations de vraie grandeur... Et Satan se fait adorer à travers la Bête, alors que l'ange refuse (voir 19,10 et 22,9) parce qu'à Dieu seul et au Christ convient l'adoration prosternée. Cette adoration satanique donne lieu à une anti-liturgie: "Qui est comparable à la Bête?" fait écho à "qui est comme Dieu?" (que signifie en hébreu Michaël)... ainsi qu'aux liturgies du chapitre 5. Et saint Jean aime à souligner le paradoxe de la situation de la Bête aux versets 5 et 6: elle élève blasphèmes et arrogances contre Dieu, et cette révolte mauvaise aussi bien qu'obstinée ne l'arrache pas au pouvoir de Dieu ("il lui fut donné") qui continue à soutenir dans l'existence les créatures qui se retournent contre lui. Mystère de l'amour...

Si les puissances du mal triomphent, ce n'est pas parce qu'elles sont plus forte que Dieu, c'est parce que Dieu laisse les choses suivre leurs cours, en nous donnant par là les moyens d'être éprouvés et de témoigner dans l'épreuve. Notre témoignage doit donc être porté dans les mêmes conditions que celui de Jésus: le Père a laissé son Fils mourir; il laisse le démon persécuter les croyants.

L'État totalitaire s'oppose, lui aussi, à Dieu par son orgueil et ses blasphèmes. Il agit pendant le temps des nations (ou de la persécution, quarante-deux mois), temps qui, en dernier ressort, est frappé de stérilité, et cela en dépit de tout son verbiage et de tout son déploiement de puissance extérieure. La Bête, au sens universel, est bien le paganisme ancien et futur, incarné présentement dans l'empire romain, mais qui ne cessera de revivre au long de l'histoire. L'avènement du Christ-qui-vient provoque en contrepartie un suprême assaut des puissances diaboliques, incarnées dans des faux sauveurs, à la fois parodie et opposé du Christ. Pour Jean, ces incarnations de la volonté satanique surgissent dans les empires mondiaux et dans leurs

chefs. Il serait faux de conclure que l'institution de l'État serait d'ordre satanique aux yeux de l'Apocalypse. Elle veut seulement montrer que Satan intervient en un moment donné, et place sur le trône de l'empire ses créatures.

La domination des empires totalitaires est universelle (v. 7). Tous les habitants de la terre adorent la Bête, les saints sont vaincus. Où est l'Église dans tout cela? La présence de l'Église et sa victoire ici-bas consistent dans le martyre des saints, dans leur constance et dans leur foi (v.10). Car, à la longue, personne ne sera capable de résister à l'envoûtement ou à la terreur. Ceux dont la demeure est sur la terre ont un besoin instinctif d'adorer les idoles; ils iront jusqu'à leur vouer un culte intérieur. Il est dit au verset 8 que certains seront damnés à travers cela. Ceux qui auront refusé que leur nom soit inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé.

Le "livre de vie" est une expression de l'Ancien Testament pour désigner la prédestination à la vie éternelle (voir Ex 32,32; Ps 69,29); ici, l'expression est bien précisée: c'est le livre de vie de l'Agneau immolé. En Jésus nous sommes tous sauvés et nous sommes tous prédestinés à la gloire (lire Ep 1,4), nous sommes tous inscrits dans le livre. Mais la contre signature de notre liberté personnelle est nécessaire; c'est pourquoi demeure toujours possible le refus de l'amour, le péché contre l'Esprit, le seul dont Jésus ait dit qu'il menait à l'enfer (Mt 12,31; Lc 12,10).

L'exhortation à écouter (vv. 9-10) souligne l'importance de ce qui vient d'être dit: l'empire de Rome et tous ceux qui en prendront la relève font le jeu du démon. Les empires totalitaires sont persécuteurs contre l'Église, blasphématoires contre Dieu, et sont occasion de chute et de péché pour l'homme. Alors, quelle doit être l'attitude des chrétiens? S'inspirant du prophète Jérémie (15,2), la réponse des chrétiens est celle qui avait déjà été suggérée à l'Église de Smyrne (2,8-11): pas de rébellion, pas de lutte armée, mais pas de compromission non plus. La foi doit rester

intacte; il faut être patient et supporter vaillamment les conséquences de l'incompatibilité radicale entre l'Évangile et l'Empire.

Si l'on est condamné à l'exil, qu'on y aille! Si l'on est condamné à mort, qu'on s'y soumette aussi (v. 10). Quand la terre devient le domaine de Satan, *Dieu demande aux siens de subir me martyr; leur foi et leur persévérance rendent mieux témoignage à la victoire du Christ que la violence.* Dans son apparente défaite, l'Église est victorieuse et continue la victoire même du Christ, de l'Agneau immolé. La passion et le martyr sont le témoignage du pouvoir et de la victoire du Christ. (Selon une autre leçon de ce verset 10, c'est l'idée du châtement des persécuteurs qui est soulignée. Voir la note de la TOB).

En conclusion de la lecture de cette deuxième vision, nous pouvons donc préciser que la "Bête de la mer" est la personnification de l'empire romain à travers lequel sont visés *les gouvernements totalitaires qui tiennent leur pouvoir de Satan et se font adorer comme le Christ.*

### **3<sup>o</sup> vision: la Bête de la terre 13,11-16**

Voici maintenant une autre bête qui surgit de la terre. Elle ressemble à la première (deux cornes comme un agneau) mais sa doctrine est celle du Dragon (v.11). Elle parle, et cette deuxième bête est appelée dans le reste de l'Apocalypse le "faux prophète" (16,13; 19,20; 20,10). Elle est au service de la première bête. Il s'agit là des *idéologies au service de la puissance politique.* L'empire totalitaire ne peut imposer sa tyrannie sans l'aurore d'une mystique idéologique. La deuxième bête représente l'ensemble de ceux qui sécrètent les courants philosophico-religieux qui favorisent le culte des despotes divi-

nisés. C'est la propagande de l'Empire, l'énoncé idéologique défenseur des thèses du pouvoir, la publicité idéologique pour enrôler les hommes sous les bannières imposées (que l'on songe à *Mein Kampf*, au Parti en URSS, aux idéologies de Sécurité nationale en Amérique latine, à la surconsommation matérialiste en Occident...).

En schématisant, on pourrait dire que cette deuxième bête joue en quelque sorte le rôle qui, dans l'Évangile selon saint Jean, est dévolu au Saint Esprit. Car selon la promesse de Jésus, le Saint Esprit "ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira" (Jn 16,13). La deuxième bête amène la terre à adorer la première dont elle fait reconnaître l'étonnante guérison (v.12). C'est une parodie de l'action du Saint Esprit qui agit au cour de l'homme pour lui faire confesser la Résurrection de Jésus. Cette deuxième bête "accomplit" de grands prodiges; le verbe "faire", symptomatique du dévouement du faux prophète, revient huit fois en cinq versets, témoignant d'un activisme débordant: il faut sans cesse brasser les foules pour suppléer à la conviction sous-alimentée; il faut multiplier cérémonies fastueuses, miracles criants, et maintenir l'humanité en suspens. Un culte se forme autour de la plaie mortelle guérie par miracle (la survivance sans cesse renouvelée de l'empire totalitaire), caricature du culte rendu au crucifié ressuscité. Elle fait descendre le feu du ciel, parodie de la Pentecôte et accomplit des prodiges, produisant, avec la doctrine, les signes qui l'accréditent.

À l'instigation de la Bête, les hommes doivent fabriquer une représentation du pouvoir. La deuxième bête va jusqu'à "donner l'esprit" à cette image pour la faire parler et pour obliger les hommes à l'adorer sous peine de mort (v. 15). Dans l'Ancien Testament, le parallèle le plus frappant est l'adoration obligatoire de la statue de Nabuchodonosor rapportée au chapitre 3 de Daniel. On sait aussi que l'empereur (dément) Caligula prescrivait l'adoration de son image. Pline le Jeune rapporte également à l'empereur Trajan (vers 111) qu'il

oblige tous ceux qui nient être chrétiens à rendre hommage à l'image de l'Empereur: "Ceux qui n'avaient été chrétiens ou l'avoir été, s'ils invoquaient les dieux selon la formule que je leur dictais et sacrifiaient par l'encens et le vin devant ton image que j'avais fait apporter à cette intention avec les statues des divinités, si en outre ils blasphémaient le Christ - toutes choses qu'il est, dit-on, impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens - j'ai pensé qu'il fallait les relâcher." Le culte de l'image d'Hitler sous le Troisième Reich ne s'apparente-t-il pas à ce que nous rapporte ici l'Apocalypse? L'adoration dont il est question ici est exactement l'inverse de celle qui a cours dans le ciel, car celle-ci est œuvre d'amour tandis que celle-là procède de la contrainte. Nous assistons à une parodie du culte chrétien. Voilà l'opium du peuple...

Tous les hommes (petits et grands, v.16) sont l'objet de la convoitise du Dragon, quels que soient leur condition économique (riches ou pauvres) et leur rang social (libre ou esclave). Tous doivent être marqués d'une "estampille" (*charagma* en grec), mot technique désignant le sceau officiel apposé sur les documents de l'Empire. Cette marque doit être frappée en l'un ou l'autre des deux endroits du corps où devait résider le signe de la loi de Moïse (lire Ex 13,9-16), la main droite étant symbole de l'action, et le front, symbole de la pensée et de la personnalité. On nivelle ainsi toutes les différences sociales, réalisant une caricature de la communion fraternelle, alors que la prière de Jésus "que tous soient un" se rapporte à l'imitation de l'unité trinitaire. Toute opposition à cette unification signifie un impitoyable boycottage économique (v.17). Les réfractaires au chantage universel sont condamnés à mourir à petit feu.

Au verset 10, saint Jean exhortait ses lecteurs à la foi, à la persévérance. Ici, il nous dit: "C'est le moment d'avoir du discernement" (v.18), c'est-à-dire de la sagesse. La persévérance de la foi brave la dictature de l'antichrist: la sagesse du discernement résiste à l'envoûtement exercé

par le faux prophète, car elle permet de le découvrir. Saint Jean, qui écrit pour les églises asiatiques de son époque, leur désigne la Bête en langage chiffré. Ce chiffre est "un chiffre d'homme", c'est-à-dire qu'il est à notre portée, alors que des nombres comme cent quarante-quatre mille sont d'ordre divin et ne peuvent être rendus selon nos statistiques. Six cent soixante-six est probablement un chiffre composé par "gématrie", c'est-à-dire en additionnant les valeurs numériques des lettres d'un nom. Ce nom est César Néron en lettres hébraïques : QSR NRWN (Q100+S60+R200+N50+R200+W6+N50 = 666). Saint Jean désigne par ce mode l'antichrist de son époque, Néron (ou Domitien en qui l'on voyait un nouveau Néron).

Si la lutte essentielle de l'Église reste la même, l'ennemi change de visage et de tactique au cours des âges et au gré des circonstances. Il est des périodes où il apparaît crûment dans une éruption de puissance dictatoriale et persécutrice, et où s'ébauche parallèlement une nouvelle religion universelle glorifiant l'homme. L'identification est alors plus aisée qu'aux époques apparemment paisibles où l'antichrist et le faux prophète agissent en sourdine et par infiltration.

Ces deux chapitres 12 et 13 enseignent bien à discerner la profondeur invisible des choses visibles. La Femme et le Dragon restent invisibles, mais agissent à travers les instruments visibles. Autrement dit, nous vivons dans une économie sacramentelle. Ce qui est visible n'est que le signe d'une réalité qui reste cachée, invisible. La vérité, c'est la Femme et le Dragon, la maternité divine de la Femme et la haine du Dragon contre son Fils. Dans le domaine visible, il semblerait que la vie du monde et le contenu de l'histoire soient tout à fait autre chose; tout est comme recouvert d'un voile. Au-delà du voile, l'unique raison du temps est la naissance du Fils, la croissance du Christ total dans l'histoire des hommes; et le temps mesure la haine impuissante du Dragon dans la persécution qu'il soulève contre le Christ et l'Église.

Ce discernement amène saint Jean à constater l'existence et l'action au cœur du monde d'une *trinité infernale, caricature de la trinité chrétienne*.

\* Le Dragon exerce son pouvoir sur la terre et tient la place du Père: il est à l'origine du surgissement des deux bêtes et de leur pouvoir;

\* la première bête, ou antichrist, est une caricature du Fils d'homme, en Daniel, et de l'Agneau en l'Apocalypse (investiture, parodie de la résurrection, adoration);

\* la deuxième bête, ou faux prophète, est une parodie de l'Esprit Saint, au service de la première bête.

En traçant ce tableau de la trinité diabolique, saint Jean dénonce toute illusion qui consiste à appeler Dieu ce qui n'est pas Dieu. Il proclame que, à travers la persécution, le chrétien doit maintenir la constance de la foi et la sagesse du discernement.

On peut noter la précision de l'analyse du phénomène politique à travers l'image des deux bêtes: le pouvoir politique totalitaire et l'idéologie du pouvoir. Ce qu'affirme l'Apocalypse est un portrait de l'histoire des hommes, en tant que cette histoire est manœuvrée par le Malin, ce qu'a bien souligné Jésus en parlant de lui comme du "Prince de ce monde". L'État totalitaire s'oppose à Dieu, parce qu'il est l'incarnation du démon sur la terre. Et il s'assortit toujours d'une fausse doctrine qui prêche la nécessité pour l'homme de se soumettre à son esclavage. On trouvera sans doute ces visions de saint Jean extrêmement dures pour ceux qui exercent le pouvoir politique; précisons qu'il parle toujours de l'État totalitaire, et qu'il n'insinue pas du tout que l'institution de l'État ou l'exercice de l'autorité serait l'œuvre de Satan. Voici par exemple une prière pour les hommes politiques, contemporaine de l'Apocalypse, puisqu'on la trouve sous la plume de Clément, évêque de Rome, dans sa lettre aux Corinthiens, écrite vers 95 (ch 60-61):

*"Donne-nous la concorde et la paix, à nous et à tous les habitants de la terre, comme tu les as données à nos pères  
Lorsqu'ils invoquaient ton nom dans la foi et la vérité.*

*Et pour cela rends-nous soumis à ton nom tout-puissant et très saint, ainsi qu'à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur la terre.*

*C'est Toi, Seigneur, qui leur as donné le pouvoir d'exercer leur autorité, par ta force magnifique et ineffable, afin que sachant que c'est de Toi qu'ils ont reçu leur gloire et l'honneur où nous les voyons,  
nous leur soyons soumis, bien loin de nous opposer à ta volonté.*

*Donne-leur donc, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité, afin qu'ils exercent sans obstacle la souveraineté que tu leur as confiée.*

*Car c'est à Toi, Maître, Roi des cieux pour les siècles,  
qui donnes aux fils des hommes la gloire et l'honneur,*

*et le pouvoir sur les choses de la terre.*

*Toi donc, dirige leur conseil selon ce qui est bien et agréable à tes yeux, afin qu'en exerçant dans la paix, la mansuétude,*

*avec piété, l'autorité que tu leur as donnée,*

*ils obtiennent la grâce.*

*Toi seul peux faire ces choses*

*et nous en accorder de bien plus grandes encore,*

*nous t'en rendons grâce par le grand prêtre et le chef de nos âmes, Jésus-Christ,*

*par qui gloire et magnificence t'appartiennent maintenant,*

*de génération en génération,*

*et dans les siècles des siècles. Amen".*

Si le discernement de saint Jean s'intéresse de près aux réalités politiques, il concerne aussi l'Église. Puisque le pouvoir de l'État totalitaire et de son idéologie semble absolu et universel (13,7.15), que devient l'Église? Car nous avons lu au chapitre 11 (v. 7), comment la Bête doit écraser et vaincre l'Église. Ces chapitres 12 et 13 soulignent bien que la victoire de l'Église s'établit dans une apparente défaite. Le témoignage de l'Église s'exprime dans la constance de la foi des saints (13,10), et non pas dans une victoire qui arracherait à la Bête la domination du monde visible. C'est pourquoi l'Église est dans un état de vendredi saint permanent qui culminera dans sa passion finale.



## 4° vision : l'Agneau et les 144 000 14,1-5

Face à la Bête et à ses adorateurs, l'Agneau se dresse avec les cent quarante-quatre mille. Ils portent son nom et celui du Père écrits sur le front. Manifestement, le contraste est voulu avec la vision précédente où la Bête impose à ses adorateurs "une marque sur la main droite ou sur le front" (13,16), marque en laquelle nous avons vu le sceau impérial officiel. *Voici ce qui permet d'identifier l'Église, le peuple de Dieu; il est vainqueur de la Bête.* Il a refusé de se soumettre à la propagande idéologique; c'est un peuple de "dissidents" qui reconnaît Dieu seul comme Maître. "Le vainqueur... j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu..." (3,12).

On remarquera une reprise aux versets 1 et 2 de ce chapitre 14 de ce que nous avons noté au chapitre 7: une double désignation du peuple de Dieu, sur la terre et dans la gloire. Le verset 1 nous parle de l'Église sur la terre, dénombrée en tant qu'Israël nouveau (12 x 12 x 1000); ces cent quarante-quatre mille sont les mêmes qu'au chapitre 7, verset 4, où ils étaient marqués du sceau. Saint Jean emploie les mêmes catégories juives pour décrire l'Église et le Christ, l'Agneau debout sur le mont Sion, qui représente Jérusalem. De même que Dieu était présent au milieu de son peuple, de même Jésus est présent au cœur de l'Église. Cette vision de saint Jean, l'Agneau debout avec les cent quarante-quatre mille, après la vision de la Bête et de ses adorateurs, nous permet de porter un regard en profondeur sur l'invisible au-delà du visible: sous un vêtement extérieur de défaite, de faiblesse, de mort, *l'Église persécutée est unie au Christ crucifié et ressuscité, à l'Agneau debout, et elle est victorieuse avec lui.*

Puis les versets 2 et 3 nous font passer à l'Église céleste, car il n'y a qu'une Église, celle du ciel et celle de la terre. L'Église persécutée sur la terre est unie au Christ ressuscité ainsi qu'à l'Église glorieuse du ciel. L'Église céleste est rassemblée dans la louange; on y chante ce cantique nouveau déjà mentionné au chapitre 5 (vv. 8 et 9), le cantique de la rédemption (le cantique de Moïse qui chante la libération d'Égypte était une annonce de ce cantique de l'Église qui chante sa libération du péché et de la Bête). Sur la terre, seuls les chrétiens fidèles, et parmi eux les martyrs, peuvent chanter ce même cantique. C'est dire qu'ils sont destinés à la gloire, parce qu'ils ont été touchés par la croix.

L'Apocalypse nous présente une nouvelle fois les martyrs comme les grands vainqueurs destinés à partager la gloire de l'Agneau, aussitôt consommé leur sacrifice. Ils sont les "rachetés de la terre", les "rachetés d'entre les hommes" (v. 4), rachetés par le sang du Christ, propriété du Christ. Ils portent son nom sur le front (v.1) et "suivent l'Agneau partout où il va", expression bien johannique pour dire qu'ils sont disciples de Jésus, et de Jésus crucifié. Ils sont "vierges" (v.4); il ne s'agit pas de la virginité physique (la vie conjugale n'est pas une souillure et les cent quarante-quatre mille ne sont pas tous du sexe masculin!), mais de la virginité spirituelle, de l'intégrité et de la fidélité de l'Église qui se garde de toute contamination avec l'idolâtrie du monde (les prophètes ont souvent comparé l'idolâtrie à un adultère envers Dieu, à une prostitution; il y a probablement en plus une allusion à la prostitution sacrée...). La précision du verset 5, "dans leur bouche, pas de mensonge", est bien dans la même ligne; dans l'Ancien Testament le mensonge désigne souvent la religion des faux dieux. Ils sont "irréprochables" ou encore "immaculés", selon la traduction du mot grec en Ephésiens 1,4. Ce qui souligne bien qu'ils ne sont pas hisses par leurs propres efforts au-dessus de l'impureté générale, mais qu'ils ont correspondu à la grâce de Dieu.

Reste enfin ce mot très important: les cent quarante-quatre mille sont des *prémices* pour Dieu et pour l'Agneau. Jointe à la cascade d'appellations qui qualifient les cent quarante-quatre mille, celle-ci implique plus particulièrement l'idée d'une vie offerte en sacrifice. Les prémices sont la partie la plus précieuse de la récolte: ce sont les premiers fruits, ceux que l'on offre à Dieu. Saint Jean regarde ses frères chrétiens comme un peuple destiné au martyre. Ils se trouvent au point de départ d'une multitude de chrétiens fidèles, comprenant de nombreux martyrs dans l'avenir de l'Église. Soyons nous-mêmes de ces chrétiens qui "suivent l'Agneau partout où il va", c'est-à-dire jusqu'à la croix; nous devrions toujours nous préparer au martyre comme conséquence normale et possible de notre témoignage...

## 5° vision : les trois anges 14,6-13

Nous nous acheminons maintenant vers la fin de cette partie de l'Apocalypse. Les quatre premières visions nous ont conduit à discerner la réalité d'un combat spirituel qui se déroule dans l'histoire des hommes, entre Satan, incarné dans les États totalitaires, et l'Église, unie à l'Agneau immolé et ressuscité. Cette cinquième vision constitue l'annonce solennelle du Jugement et des réalités qui s'ensuivent.

### PREMIER ANGE: ANNONCE DU JUGEMENT

Le premier ange proclame que l'heure du jugement est venue, et il invite à l'adoration du créateur. C'est là, dit saint Jean, l'évangile éternel. Déjà le chapitre 4 se terminait par un cantique de louange au Dieu créateur. L'ange insiste ici sur cette vérité

révélée de la création du monde, de la dépendance radicale de notre être vis-à-vis de Dieu.

C'est cela l'évangile éternel, la bonne nouvelle: nous sommes créatures de Dieu; ici et maintenant, Dieu nous donne l'être; il nous maintient dans l'existence. Le Nouveau Testament insiste sur le pardon des péchés; mais pour être libéré, il faut exister, et si Dieu nous libère, c'est justement parce qu'il nous a donné une existence qui a un but. De cette existence, nous aurons à rendre compte à Dieu lors du Jugement. Proclamation fondamentale qui intéresse "toute nation, tribu, langue, peuple".

#### DEUXIÈME ANGE: ANNONCE DE L'ÉCROULEMENT DES EMPIRES TOTALITAIRES

Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde, et hostile à Dieu. Sa localisation peut différer selon la situation historique; ici, il s'agit de Rome, évidemment. La corruption de l'empire romain et de tous les empires totalitaires qui suivront, est figurée par l'ivresse déchaînée de la débauche, allusion à certaines pratiques des orgies païennes, et évocation du désordre spirituel et moral de l'idolâtrie qui mène au chaos. L'écroulement de Babylone-Rome sera longuement décrit aux chapitres 17 et 18.

#### TROISIÈME ANGE: ANNONCE DU CHÂTIMENT DES IDOLÂTRES

Une double réalité est évoquée ici. D'une part, et comme précédemment, l'Apocalypse évoque le jugement final qui sera colère pour les idolâtres et les persécuteurs. D'autre part, elle ajoute un avertissement sur la possibilité de leur damnation appelée ici "tourments". Rien ne nous permet de "gommer" cette possibilité et de statuer hardiment un non-lieu. La mention du feu et du soufre renvoie sans doute au châtement exemplaire de Sodome et Gomorre (Gn 19,24; Dt 29,22; Lc 17,29). La description - très sobre d'ailleurs - de la colère de Dieu et des

tourments des idolâtres se retrouve dans les chapitres de la fin de l'Apocalypse (19,3.20; 20,10.14.15; 21,8) qui affirment l'existence de l'étang de feu, c'est-à-dire de la mort éternelle. Ici, l'Agneau et les anges sont envisagés comme seuls témoins des "tourments". Il n'est pas question de satisfaire les instincts de certains croyants qui savourent d'avance la ruine des impies...

On remarque la formule conditionnelle dans la bouche de l'ange: "si quelqu'un". C'est un peu une pédagogie de la menace; Jésus lui-même a employé une telle pédagogie à cause de sa vertu préventive (voir les paraboles des talents, du riche et du pauvre Lazare, du débiteur impitoyable, du jugement dernier). Cependant, l'avertissement n'est pas factice; l'Apocalypse joue cartes sur table. Aux adorateurs de la Bête, à ceux qui se livrent lucidement à l'idolâtrie, elle affirme: *vous risquez l'enfer*. "C'est l'heure de la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus."

Si tel est le "tourment" qui attend les idolâtres, il faut essayer à tout prix d'être fidèle, de persévérer dans la foi et le renoncement à soi-même, de chercher vraiment à être des saints. Car il y a un contraste saisissant entre l'enfer des idolâtres et le bonheur des chrétiens fidèles, saints et martyrs. Ceux qui sont morts dans cette fidélité au Seigneur sont heureux *dès à présent*. Voilà encore une réponse de saint Jean à la question du sort des martyrs. Le ciel, pour les martyrs, est comme un sabbat. "Ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent." De même que Dieu, le septième jour, s'est reposé de son labeur et a contemplé ses œuvres (cela était très bon, Gn 1-2), de même les saints et les martyrs contemplent leurs œuvres, car elles les suivent. C'est dès leur mort qu'ils reçoivent le poids de gloire qui est le leur.

Au moment de notre mort, nous retrouverons tout ce que nous aurons pu vivre comme valeurs de foi, d'espérance, de charité, de sacrifice, et toute la croissance de l'Église qui

peut en résulter. Nous serons jugés sur nos œuvres, et nous aurons dans l'au-delà la densité de gloire qui correspondra à notre dilatation aux dimensions de l'amour crucifié. Quelle interpellation! Oui, c'est l'heure de la persévérance...

## 6<sup>o</sup> vision: la moisson et la vendange 14,14-20

Cette nouvelle vision nous présente un fils d'homme, comme au début du livre (1,13). Il porte à la main une faucille, l'instrument de la moisson, car "l'heure est venue de moissonner". D'après saint Matthieu (13,39), "la moisson, c'est la fin du monde". On peut penser que l'Apocalypse, après l'annonce solennelle du jugement, nous introduit ainsi au seuil des événements de la Fin. Le fait qu'un ange donne à un Fils d'homme l'ordre de moissonner peut surprendre. Cependant, ce détail s'harmonise assez bien avec l'enseignement donné par Jésus dans l'explication de la parabole de l'ivraie (Mt 13,36-43) sur le rôle tenu par les anges dans la moisson finale.

Cette scène de moisson (et de vendange) s'inspire d'un passage du livre de Joël (4,12-13) qui juxtapose les images de la moisson et du pressoir comme exprimant le jugement et le châtement des nations ennemies de Dieu. Mais entre deux, Jésus, dans les évangiles, reprend cette image en lui conférant un sens nouveau qui n'a plus rien de péjoratif: si les blés sont mûrs pour la moisson, c'est que le Royaume de Dieu est advenu en plénitude (cf. Mc 4,29). La moisson, c'est précisément le rassemblement des élus dans le Royaume de Dieu (cf. Mt 13,43).

C'est ainsi qu'il faut interpréter la scène de la moisson. Mais la vision se poursuit par une scène de vendange (v.17-20) qui semble faire pendant à la scène de la moisson. La plupart des commentaires de l'Apocalypse voient dans les deux scènes successives l'antithèse entre la récompense des bons et le châtement des méchants, en raison même du texte de Joël dont s'inspire saint Jean. Une telle interprétation n'est pas convaincante, car, en y regardant de près, il semble bien que les deux scènes soient parallèles, complémentaires et non pas antithétiques, tant le scénario en est semblable dans les deux cas. Une même phrase d'ouverture d'abord: "Jette la faucille et moissonne"; "jette la faucille et vendange". Ensuite, Jean nous parle de la "moisson de la terre" (v.14), puis de la "vigne de la terre" (v. 18): les deux sont déclarées parvenues à maturité. Dans les deux cas, la récolte est décrite de façon semblable, elle se fait à l'aide d'une "faucille aiguisée" (vv.14 et 18).

Autre point qui vient souligner la complémentarité des deux scènes: la vendange est présentée comme la "vendange de la vigne de la terre" (vv.18-19). Dans la Bible, la vigne est un symbole courant pour désigner le peuple de Dieu (voir Is 5). Jésus lui-même l'a repris pour se désigner comme le peuple nouveau: "Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron" (Jn 15,1). Il n'est donc pas possible de voir dans la vendange le châtement des impies. Cependant, une question se pose. Puisqu'il est entendu que la moisson concerne les élus, quelle partie du peuple de Dieu est-elle désignée par l'expression "la vigne de la terre" ?

La réponse est donnée aux versets 19 et 20. La vendange est jetée "dans la grande cuve de la colère de Dieu", foulée "hors de la cité" et dont il sort une énorme quantité de "sang". L'image de la cuve provient à la fois du prophète Joël (4,13) et d'un très beau passage du prophète Isaïe (63,1-6): "Pourquoi ce rouge à ton manteau, pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au pressoir? À la cuve j'ai foulé solitaire..." Or, ce même texte est utilisé par saint Jean dans la

vision du cavalier blanc: le Christ Jésus est "revêtu d'un manteau trempé de sang" et il "foule la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu Tout-Puissant" (19,13.15). Ainsi donc, c'est le Christ lui-même qui foule la cuve "hors de la cité", détail qui rappelle la croix plantée sur le Golgotha, hors des murs de Jérusalem.

Autant d'indices qui nous amènent à comprendre que le sang répandu n'est pas celui des impies, mais celui des martyrs, et que la "vigne de la terre" désigne ceux qui refusent d'adorer l'image de la Bête, au prix de leur propre vie (cf. 13,15). Pour saint Jean, "c'est par la vendange des martyrs que se prépare le vin de la colère divine, et c'est en s'envorant du sang des martyrs que les ennemis de Dieu et du Christ se condamnent eux-mêmes à boire la coupe de la colère divine" (A. Feuillet, La moisson et la vendange de l'Apocalypse, NRTTh 1072, p.130). Les bourreaux endurcis dans leurs crimes vont suffoquer eux-mêmes dans les torrents de sang que, par tout, ils ont fait couler: leurs chevaux s'y noieront, comme jadis ceux de Pharaon dans la mer Rouge (1600 stades = 300 km = la longueur de la Palestine, du nord au sud, de Dan à Bersabée. Ou encore 1600 = 4x4x100, 4 étant le chiffre de la terre porté au carré pour signifier l'étendue de la terre entière). "Le bain de sang provoqué par la persécution est donc le moyen dont le Fils de l'homme se sert pour châtier les ennemis de Dieu, exactement comme lui-même a personnellement triomphé des puissances mauvaises par son sang répandu sur la croix" (A. Feuillet, op. cit. p. 230).

Ainsi donc, après l'annonce solennelle du Jugement dans la vision précédente, saint Jean montre ici le Fils de l'homme qui moissonne la terre et rassemble les élus mais, également, qui vendange la vigne des martyrs et foule la cuve de la colère, préparant ainsi le jugement des idolâtres et des persécuteurs, thème du prochain septénaire.

## **7<sup>o</sup> vision: les 7 anges aux 7 plaies et liturgie finale 15,1-4**

Au commencement de cette partie centrale de l'Apocalypse, un double signe nous était présenté: la Femme et le Dragon. Par inclusion, voici maintenant le signe qui clôturera ces chapitres 12 à 15: les sept anges aux sept plaies. Comme nous y sommes maintenant habitués, le dernier élément de chaque partie de l'Apocalypse contient l'annonce du septénaire suivant. En l'occurrence, il s'agira du septénaire des coupes.

L'ensemble de ces visions se termine par une liturgie qui s'inspire longuement du thème de l'Exode. La "mer de cristal mêlée de feu" rappelle ici la mer Rouge; les vainqueurs sont debout sur la mer, comme le peuple hébreu traversant la mer à pied sec. Alors que les adorateurs de la Bête vont connaître les tourments dans le feu éternel (14,10), les martyrs qui ont traversé le feu de l'épreuve terrestre au prix de leur propre vie (cf. 13,15) sont en réalité vainqueurs.

L'Apocalypse nous redit que la mort des martyrs est leur entrée dans la gloire. Ils chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau. Cette juxtaposition est parlante, car Moïse, le libérateur d'Israël, n'était que la figure et l'annonce de Jésus, Agneau de Dieu, libérateur des hommes par son sacrifice. Le cantique est moins une hymne de victoire qu'un chant de louange à la justice d'amour de Dieu. Car ce qui se produit au cœur de l'histoire humaine est juste. Les voies de Dieu, c'est en grande partie la justice immanente attachée aux œuvres humaines. La mise à mort des chrétiens est défaite de la Bête, car la mer

de l'épreuve devient pour eux un accès certain au trône de Dieu. Et telle est la justice divine que le sang versé par les martyrs devient la colère de Dieu lui-même envers la Bête, envers les nations persécutrices.

Les sept visions que nous venons de parcourir s'articulent encore une fois en deux parties (3 + 4). Les trois premières visions constituent une mise en présence des acteurs du drame du salut (la Femme aux prises avec la trinité satanique: le Dragon, la Bête de la mer, la Bête de la terre). Les quatre visions suivantes nous conduisent à contempler le destin final de chacune des parties en pré-

sence. Les cent quarante-quatre mille, les martyrs, ont accès à la gloire de Dieu (4); quant aux idolâtres de la Bête, ils sont promis au jugement (5). La fin du monde commence par la moisson des élus, et la vengeance des martyrs qui prépare le jugement (6). Le temps de la colère (les sept coupes) sera la réalisation du jugement (7). La liturgie finale est le chant d'action de grâce des vainqueurs.

Après la lecture de cette partie centrale et extrêmement dense de l'Apocalypse, nous sommes en mesure d'en saisir la portée. Très enracinée dans le contexte historique

où le livre a été écrit, elle projette une vive lumière sur la tragédie vécue par l'Église persécutée. Dans un langage lumineux pour les chrétiens, mais suffisamment codé pour échapper à la compréhension des persécuteurs, elle campe les protagonistes du combat: l'empire romain et l'Église. Au-delà de cette réalité historique, elle y discerne une étape du grand combat cosmique entre l'esprit du Mal et le Dieu d'amour, qui se poursuivra jusqu'au jour fixé. C'est bien pourquoi l'Apocalypse est un livre toujours actuel, une "lettre ouverte aux martyrs" de tous les temps.

## COMMENT COMPRENDRE LA COLÈRE DE DIEU ?

Plusieurs fois déjà, nous avons remarqué que l'Apocalypse nous parle de la colère de Dieu, et nous abordons les chapitres où la réalité de la colère revient fréquemment; nous savons les équivoques qui peuvent en résulter dans la compréhension de ce livre biblique. Car nous avons de grandes difficultés à faire l'unité entre la révélation évangélique d'un Dieu de miséricorde, et la révélation apocalyptique de la colère de Dieu.

Faut-il concevoir la colère de Dieu à l'image de la colère humaine? En aurions-nous un petit échantillon en additionnant la colère d'Hitler et celle des tortionnaires des camps nazis, et en la portant à l'infini? Il serait monstrueux de dire que la colère de Dieu est la colère de l'homme portée à l'infini. Dieu serait alors présenté sous la figure du Juge jaloux, Justicier redoutable et terrorisant, qui prépare de toute éternité l'enfer et le châtement. Une telle présentation est démentie par la grande fresque du jugement des nations en saint Matthieu (25,31-46) qui présente le sort des "bénis" et des "maudits".

*"C'est vraisemblablement par souci de symétrie que les réprouvés sont appelés "maudits": ce mot rare dans le Nouveau Testament est un "hapax" du premier évangile. Il faut remarquer que ce participe parfait passif n'a pas de complément d'agent: l'auteur n'a pas affirmé que Dieu voulait maudire. Tandis que les premiers reçoivent de Dieu leur bénédiction, les autres se sont acquis eux-mêmes leur malédiction. Ces maudits sont rejetés dans le feu éternel. Matthieu connaît un autre type de châtement: les ténèbres extérieures de 8,12; 22,13.25.30... Le feu éternel est préparé d'avance, comme le Royaume; mais à la différence du Royaume, le châtement n'a pas été prévu de toute éternité. Tandis que le Royaume était préparé pour les élus, le feu est préparé pour le diable et ses anges. Ces anges ne sont pas des hommes réprouvés... Dieu a donc de toute éternité un plan de salut pour les hommes; par contre, il n'avait pas préparé leur perte: la Géhenne existe pour châtier Satan et les anges déchus; c'est en quelque sorte à son corps défendant que le Juge y envoie des hommes: ils se sont eux-mêmes condamnés par leur injustice" (J.- C. Ingelaere, La parabole du jugement dernier, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse, t.50 (1970), p.44).*

Nous ne pouvons rien comprendre à la colère de Dieu si nous ne maintenons pas envers et contre tout que DIEU EST MISÉRICORDE.

*"Parce que le péché existe dans ce monde que "Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils unique", Dieu qui est "amour" ne peut se révéler autrement que comme miséricorde. Cela correspond non seulement à la vérité la plus profonde de cet amour qu'est Dieu, mais aussi à la vérité intérieure de l'homme et du monde qui est sa patrie temporaire. La miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie. Infinie donc, et inépuisable, est la promptitude du Père à accueillir les fils prodiges qui reviennent à la maison. Infinies sont aussi la promptitude et l'intensité du pardon qui jaillit continuellement de l'admirable valeur du sacrifice du Fils. Aucun péché de l'homme ne peut prévaloir sur cette force ni la limiter. Du côté de l'homme, seul peut la limiter le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continue qui s'oppose à la grâce et à la vérité, spécialement face au témoignage de la croix et de la résurrection du Christ" (Jean-Paul II, Dieu riche en miséricorde, n° 13).*

Seul l'homme peut limiter la miséricorde de Dieu par son "obstination continuelle qui s'oppose à la grâce et à la vérité", par son absence de conversion. C'est donc bien la liberté de l'homme qu'il faut affirmer pour saisir la réalité de la colère de Dieu. C'est d'ailleurs ce que fait l'Apocalypse en établissant une relation entre la colère de Dieu et la liberté de l'homme dans l'annonce du jugement (14,6-13): *"Si quelqu'un adore la bête et son image... il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère..."*

Il est vrai de dire que nous sommes peu de chose devant Dieu, et pourtant, il faut prendre au sérieux notre consistance de créatures libres. Notre liberté peut apporter quelque chose à Dieu; et cette même liberté peut le lui refuser. Dieu est celui qui nous donne tout. Il est aussi celui qui nous demande tout, et qui, pour cela, s'adresse à notre liberté la plus profonde. Il accepte par le fait même que cette liberté, la nôtre, refuse si elle le veut. L'enfer apparaît donc d'abord comme notre œuvre. Si notre liberté est réelle, elle peut dire non, se rebeller pour toujours, et ce refus sera imposé par nous seuls à l'amour désarmé de Dieu. On affirme souvent que Dieu ramènera infailliblement à lui un jour tous ceux qui lui résistent. Mais si Dieu, nous refusait le pouvoir de lui dire non pour toujours, il nous refuserait le plein exercice de notre liberté. Oui, et c'est terrible, nous avons le pouvoir de refuser le bonheur que Dieu veut nous donner...

Alors, qu'est-ce donc que la colère de Dieu? C'est la réaction définitive et inévitable de son amour bafoué de façon lucide et définitive par ses créatures. Nous en avons nous-mêmes l'expérience dans la colère d'un père qui corrige son enfant. S'il agit par amour, et par amour seulement, il reste que la colère garde toute sa réalité, et qu'elle n'est pas immédiatement transparence de l'amour. C'est sans doute ce qui nous empêche d'accepter que, en Dieu, la colère soit la manifestation suprême de son amour. Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est parce que Dieu est infiniment bon qu'il peut se

mettre en colère contre ceux qui se ferment à sa miséricorde et refusent de la communiquer aux autres...

Si l'amour de Dieu pour nous signifie quelque chose, si le désir qu'il a de notre réponse signifie aussi quelque chose, la blessure que lui inflige notre refus signifie encore quelque chose... Et la colère qui termine ce processus lorsque le refus a été reconnu irrévocable, cette colère est la touche finale qui confirme la vérité, la gravité, la réalité de cet amour. La miséricorde de Dieu, qui est la manifestation de son Amour aux cœurs endurcis sur la terre, devient colère, c'est-à-dire la manifestation de ce même et unique Amour aux cœurs endurcis pour l'éternité. C'est l'envers de son Amour, qui est impuissant en face de la liberté humaine qu'il nous a donnée et qui s'est fermée à son Amour.

*"Saint Paul parle de la faculté de se voir "le visage découvert"; c'est déjà la pré-jugement, et le jugement dernier sera la vision totale du tout de l'homme. Simone Weil dit profondément: "Le Père des cieux ne juge pas... par lui les êtres se jugent". Selon les grands spirituels, le jugement est cette révélation à la lumière non pas de la menace du châtement, mais de l'amour divin. Dieu est éternellement identique à lui-même, il est amour. "Les pécheurs dans l'enfer ne sont pas privés de l'amour divin" dit saint Isaac, et c'est le même amour qui subjectivement "devient souffrance dans les réprouvés et joie dans les bienheureux". Après la révélation de la fin des temps, on ne pourra plus ne pas aimer le Christ; mais l'indigence, le vide du cœur rendent incapable de répondre à l'amour de Dieu, et c'est la souffrance indicible de l'enfer"* (P. Evdokimov, L'Amour fou de Dieu, Seuil, 1973, p. 99).

La colère de Dieu est donc bien l'aveu d'un échec, l'échec de son Amour en face de telle ou telle personne. Dieu échoue réellement auprès de ceux qui se ferment à son amour de façon irrévocable. Cela ne l'empêchera pas d'être vainqueur dans son œuvre de rédemption. Mais, précisément, sa colère signifie qu'il n'est pas pour autant indifférent à cet échec partiel. Dieu n'accepte pas le malheur éternel de ceux qui se détournent de lui dans l'indifférence

soi-disant transcendante d'un bonheur impassible: il l'accepte dans la Colère, qui est au fond le visage même de son Amour sans repentir pour ceux qui se perdent.

*"L'amour trouve ici sa gloire et son triomphe, non pas en se détournant des révoltés pour ne plus s'occuper que des élus, mais en manifestant éternellement que les damnés ne sont pas, dans le cœur de Dieu, moins aimés que les élus: et c'est cela la colère de Dieu, car éternellement les damnés refuseront cet Amour qui, éternellement, fera entendre une protestation effrayante et infinie de ce refus... Ce qui veut dire que cet Amour ne désarmera jamais"* (P. Molinié, Le Combat de Jacob avec l'ange, polycopié p. 25, dont je me suis inspiré largement pour ces quelques lignes sur la colère de Dieu).

Il n'est pas inutile de réfléchir ainsi à la signification de la Colère de Dieu, en particulier aujourd'hui où la possibilité de la damnation de l'homme, l'existence même de l'enfer sont des réalités largement contestées par la mentalité chrétienne contemporaine, au nom même de l'Amour de Dieu, regardé uniquement comme un amour de miséricorde. C'est ainsi qu'on récuse la consistance même de la liberté humaine; nous sommes tentés de dire: Dieu est si bon que cela s'arrangera toujours quoi que nous fassions. En conséquence, on récuse en même temps la consistance de l'amour de Dieu, dont la miséricorde se transforme en amour bonasse, sans exigence.